

CICÉRON

LE SONGE DE SCIPION



LES BELLES LETTRES

CICÉRON

LE SONGE DE SCIPION

Introduction, traduction et notes

par

Jean-Louis POIRIER

Illustrations d'Hubert LE GALL

Suivi éditorial Laure de Chantal

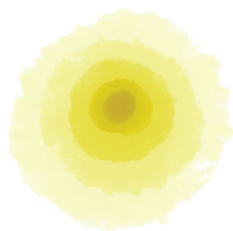
Les Belles Lettres

2023

© 2023, Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45456-6

INTRODUCTION





DU RÊVE AUX LARMES

Une œuvre venue on ne sait d'où

Avec son latin hardiment lesté d'archaïsmes, brillant de multiples facettes, obscur d'innombrables replis, l'objet littéraire nouveau à nous parvenu sous le nom de « Songe de Scipion » est troublant, inattendu, déroutant à plus d'un titre. Étrange bloc, chu d'un désastre obscur, ce joyau qui perce dans la nuit des temps émerge d'un monceau de ruines : des pages mutilées d'un des plus beaux dialogues de Cicéron, *La République*, se détache l'improbable récit d'un rêve que deux ou trois grands Anciens, persuadés de sa grandeur, ont sauvé : Lactance, saint Augustin, Macrobie¹ surtout, au IV^e siècle, ont assuré la fortune, immense, du « Songe de Scipion » durant tout le Moyen Âge, jusqu'à ce que l'oubli reprenne ses droits. Il nous appartient aujourd'hui, non sans d'innombrables précautions, de faire revenir

1. Rappelons que Macrobie est un grand écrivain, auteur, au IV^e siècle, d'un remarquable *Commentaire au Songe de Scipion*, grâce auquel celui-ci nous a été conservé, pour l'essentiel.

ce sphinx à la lumière, et de ne pas laisser s'éteindre les mille feux dont il brille encore et qui le rendent presque insaisissable.

Insaisissable en effet, *Le Songe de Scipion* l'est, certes d'abord parce qu'il s'agit d'un rêve, mais aussi parce que ce rêve n'est pas seulement un rêve. Il est aussi et d'abord un *récit* de rêve, et, sous la plume de Cicéron, le *récit d'un récit* de rêve, et, plus profondément encore, un récit qui s'ancre dans une aventure politique, et pourquoi pas géopolitique, revendiquée par l'Histoire.

Reprenons. Le dialogue a lieu dans les jardins de Scipion, où les divers interlocuteurs arrivent et interviennent avec une grande liberté et une belle simplicité. Il met en scène ce qu'on pourrait appeler des personnalités du monde politique. Cela se passe aux alentours de ~129¹. Tubéron, Laelius et les autres donnent largement la parole à Scipion. Même si la discussion prend pour point de départ le phénomène intrigant des deux Soleils, qui vient d'être observé à Rome ; même si l'examen d'une sphère d'Archimède — genre d'objet que l'on trouve dans la villa de Scipion — donne l'occasion d'évoquer l'astronomie, ce n'est pas hors sujet et cela annonce, ou préfigure la conclusion et le voyage intersidéral mis en scène dans *Le Songe de Scipion*. Cela dit, le dialogue porte sur la politique, les institutions de la cité et ses lois, et Scipion apporte sa double compétence de vainqueur de Carthage et d'homme politique plein d'expérience.

1. Conformément à l'usage admis, les dates qui précèdent notre ère sont indiquées précédées du signe ~.

Quant au rêve, ce récit de rêve, ou cette histoire, ils partent dans tous les sens : ils font apparaître et mettent en œuvre un matériau et des forces sans doute invincibles à tout arraisonement, venues ou revenues de l'au-delà, trempées en tout cas aux eaux du Styx.

LE SONGE DE SCIPION

TRADUCTION

LE SONGE DE SCIPION¹

IX. 9 — SCIPION :

Lorsque je débarquai en Afrique², auprès du consul Manius Manilius, et chargé, comme vous le savez, d'une mission de tribun militaire à la IV^e légion, je n'eus rien de plus pressé que de rendre visite à Massinissa. Ce roi était un des plus fidèles amis de notre famille, et il y avait à cela de très bonnes raisons³. Dès que je fus arrivé chez lui, le

1. Extrait de Cicéron, *De Re Publica*, Livre VI. Traduction de Jean-Louis Poirier à partir de l'édition d'E. Bréguet dans la C.U.F., Paris, Les Belles Lettres, 1921. La numérotation est celle de l'édition originale.

2. En 149 av. J.-C.

3. Massinissa pouvait, sans aucun doute, être l'allié inconditionnel des Romains. On comprend facilement la touchante fidélité rappelée ici par Scipion, puisque les « justes raisons », pour reprendre la lettre du texte, ne sont rien d'autre que la trahison de Massinissa : après avoir lutté pendant des années contre les armées romaines, il changea de camp, avec armes et bagages, et devint l'indéfectible ami — et allié — du Premier Africain, pendant la deuxième guerre punique. Ce « choix » lui permit de se voir rétabli dans sa royauté de Numidie et de venir à bout de son ennemi, le roi de Numidie

vieillard¹ me prit dans ses bras et ne put retenir ses larmes. Puis, un moment après, il se tourna vers le ciel et s'exclama : « Grâces te soient rendues, souverain Soleil, et à vous tous aussi, puissants astres du ciel, pour m'avoir permis, avant de quitter cette vie, de voir dans mon royaume, sous mon toit, Publius Cornelius Scipion. La simple évocation de ce nom me fait revivre : jamais le souvenir de cet homme admirable et invincible entre tous ne quitte mon cœur ! » Je m'enquis ensuite de l'état de son royaume, et il en fit autant de son côté en m'interrogeant sur notre république. Tout le jour se passa à parler, chacun prenant à son tour sa part de l'entretien.

X. 10 — On nous servit ensuite un repas royal, et la conversation se prolongea jusque tard dans la nuit : le vieil homme ne parlait que de Scipion l'Africain, il n'évoquait pas seulement ses haut-faits, il rappelait aussi ses paroles. Nous rejoignîmes ensuite chacun nos appartements, et un sommeil plus profond que d'ordinaire, s'empara de moi, comme d'un qui était fatigué par la route et avait veillé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

C'est à ce moment-là que Scipion l'Africain se présenta à mes yeux. Il avait ces traits que je connaissais bien, même si, à vrai dire, je dois de l'avoir reconnu bien plus aux portraits que j'avais vus de lui qu'à ce que j'en connaissais directement. Naturellement, je pense qu'il faut voir là un effet de notre entretien de la veille : il n'est pas rare, comme tout le monde le sait, que nos pensées ou nos conversations donnent naissance, pendant le sommeil, à des visions du genre de celles que relate

orientale, Syphax, allié de Carthage.

1. Massinissa, né en 240, avait donc à ce moment plus de 90 ans.

par exemple Ennius dans le cas d'Homère (on se doute bien qu'il y pensait et en parlait souvent lorsqu'il était éveillé). À peine eussé-je reconnu l'Africain que je fus parcouru d'un frisson. Mais lui : « Reprends tes esprits, Scipion, dit-il, et ne crains rien ! mais souviens-toi de ce que je vais te dire.

XI. 11 — Tu vois cette ville que j'ai forcée à se soumettre au peuple romain et qui maintenant reprend les hostilités de jadis, incapable de demeurer en repos ? et il me montrait Carthage, qu'on voyait depuis une hauteur resplendissante d'étoiles et illuminée de mille feux. Tu t'apprêtes aujourd'hui à en faire le siège, et te voici comme un simple soldat, ou presque¹. Dans deux ans, devenu consul, tu mettras cette ville à terre, et tu ne devras qu'à toi-même ce surnom que tu portes, jusqu'à présent, pour l'avoir hérité de moi. Une fois Carthage détruite, tu auras les honneurs du triomphe, tu seras fait censeur et, devenu ambassadeur, tu parcourras l'Égypte, la Syrie, l'Asie, la Grèce. En dépit de ton absence, tu seras fait consul pour la seconde fois, tu termineras une guerre implacable et tu réduiras Numance en ruines². Mais, entré au Capitole sur le char triomphal, tu trouveras une république au bord de l'effondrement, en proie aux intrigues de mes descendants.

XII. 12 — Alors, Africain, ce sera le moment de faire

1. L'expression est surprenante : Scipion Émilien est *tribun militaire*, ce qui en fait un officier supérieur très au-dessus du simple soldat. Le vieux Scipion, *Africanus Major*, veut sans doute signifier par là la bravoure exceptionnelle de son petit-fils adoptif, connu pour s'exposer sans crainte au combat et partager sans réserve la condition de ses soldats.

2. La siège de Numance dura près de deux ans, de 134 à 133 av. J.-C. Scipion vint à bout de la résistance de cette ville en la réduisant à la famine au terme d'un blocus impitoyable, ce qui lui valut le surnom de *Numantinus*.

profiter ta patrie de tes qualités éclatantes : ton courage, ton génie, ta prudence. Mais je vois trop bien les destins hésiter et l'incertitude de la route que, si l'on peut dire, ils réservent à cette époque. Ainsi, lorsque l'âge auquel tu seras parvenu t'aura permis de voir s'accomplir huit fois sept révolutions du Soleil, et lorsque que ces deux nombres, tenus l'un et l'autre pour *pleins* du fait de leur constitution propre, auront produit la somme que t'assigne le destin, en vertu des cycles naturels, alors, c'est vers toi seul et vers ton nom que la Cité tout entière se tournera ; c'est vers toi que le Sénat, que tous les bons citoyens, que nos alliés, que les Latins, porteront leurs regards ; c'est sur toi seul que reposera le salut de la Cité. Bref, il te reviendra, nommé dictateur, de redresser la république, pourvu que tu échappes aux mains impies de tes proches. »

À ces mots, alors que Laelius se récriait et que les autres, bouleversés, se lamentaient, Scipion sourit doucement et dit : « Chut ! ne me réveillez pas ¹ ! Écoutez-moi encore un peu jusqu'à la fin. »

XIII. 13 — « Pour que tu sois, Africain, encore plus ardent à soutenir la république, dis-toi bien que, à l'intention de tous ceux qui auront sauvé leur patrie, lui auront porté secours, l'auront agrandie, il existe au ciel un lieu bien défini, où ils jouiront d'une félicité éternelle. En effet, rien sur la Terre ne plaît davantage au dieu suprême qui régit l'Univers que

1. Littéralement : « Chut ! ne me réveillez-pas ! » Scipion ne parle pas en dormant, et l'incohérence n'a évidemment pas échappé à Cicéron. Nous avons donc affaire à une sorte de métonymie par laquelle Scipion passe du récit du rêve au rêve lui-même. Le tour est assurément rude, même si le sens est clair : le sujet qui raconte le rêve vit son propre récit au point de se confondre avec le sujet du rêve lui-même.

ces sociétés d'hommes assemblées sous des lois que l'on nomme des cités. Ceux qui les dirigent et les conservent viennent d'ici, et c'est ici qu'ils retournent. »

XIV. 14 — Même si la terreur que j'éprouvais alors résultait moins de la peur de mourir que de l'idée de la trahison des miens, je tins à lui demander s'il était lui-même en vie, ainsi que Paul, mon père, et les autres que nous tenions pour morts. « Pas du tout, répondit-il, ils sont vivants, ceux qui, d'un coup d'aile, se sont libérés des liens du corps, comme on s'échappe d'une prison. Au contraire, c'est ce qu'on appelle ordinairement la vie, la vôtre, qui est la mort. Tiens, ne vois-tu pas Paul, ton père, en train de venir vers toi ? » Lorsque je le vis, je fondis bien sûr en larmes, mais lui, il me prit dans ses bras et me couvrit de caresses, voulant m'empêcher de pleurer.

XV. 15 — Dès que j'eus retenu mes larmes et que je pus lui parler : « S'il te plaît, dis-je, ô le plus saint et le meilleur des pères, si c'est cela la vie, comme vient de le dire l'Africain, pourquoi devrais-je m'attarder sur la Terre ? pourquoi ne pas partir et vous rejoindre au plus vite ? » — « Non, me répondit-il, il n'en va pas ainsi. À moins que ce dieu, dont l'univers qui s'offre ici à tes yeux est le temple¹, ne t'ait délivré de ces liens du corps qui t'emprisonnent, l'accès à ces lieux ne t'est point donné. Les hommes, en effet, sont nés sous cette loi qui veut qu'ils aient la garde de ce globe que tu aperçois au centre de ce temple et qu'on appelle la Terre. Ils ont reçu une âme, tirée de ces feux éternels que vous appelez les constellations

1. Voici ce qu'on peut lire, dans Porphyre : « Dans les mystères d'Éléusis, l'hiérophante est équipé à l'image du démiurge, le dadouque à celle du Soleil ; et le sacrificateur à celle de la Lune, le héraut à celle d'Hermès. » (cité par Eusèbe, *Préparation évangélique*, III, 12)

et les étoiles. Tels des sphères bien arrondies, animées par des intelligences divines, ils accomplissent leurs courses circulaires avec une rapidité incroyable. Pour cette raison, c'est ton devoir, à toi, Publius, comme à tous ceux qui sont pieux, de maintenir votre âme dans les liens du corps. Nul ne peut quitter la vie humaine, sans en avoir reçu l'ordre de la part de celui dont il l'a reçue, ou alors il paraîtra se dérober à la mission assignée aux hommes par le dieu.

XVI. 16 — Non, Scipion ! comme ton aïeul ici présent, comme moi-même qui t'ai engendré, cultive la justice et la piété ! et cette piété est d'autant plus grande à l'égard de la patrie qu'elle est grande à l'égard des parents et des proches : voilà la vie qui montre le chemin du ciel et de cette société formée par ceux qui ont accompli leur vie, et qui, libérés de leur corps, habitent ce séjour, que tu as sous les yeux. » Ce séjour, c'était ce cercle, splendide, entre tous les feux célestes, par son exceptionnelle blancheur, ce cercle que vous appelez *Voie lactée*, en empruntant cette expression aux Grecs.

Vues depuis ces hauteurs, toutes choses me semblaient éclatantes et admirables. On remarquait ces étoiles que nous ne voyons jamais d'ici-bas et dont la grandeur va au-delà de tout ce que nous avons jamais imaginé ; il y avait aussi le plus petit de tous les astres, le plus éloigné du ciel et le plus proche de la Terre, brillant d'une lumière empruntée. La taille de ces astres dépassait largement celle du globe terrestre, et la Terre elle-même me parût si petite que je rougis de notre empire qui en occupe à peine un point.

